LE FIGARO • fr

Festival d'Avignon : quatre très bons spectacles au fil du off

Par Armelle Héliot | Publié le 17/07/2018 à 13:44



CRITIQUE - Les gravats, Si loin si proche, Rosa Luxembourg kabarett, Ô toi que j'aime ou le récit d'une apocalypse: une excellente fournée de pièces dans des genres très différents. Des créations qui donnent du sens à la jungle de la grande foire aux désillusions.

De notre envoyée spéciale à Avignon

• Les gravats : macabre et drôle

<u>Jean-Pierre Bodin</u>, le délicieux fantaisiste du *Banquet de la Sainte-Cécile* en 1994, spectacle qui révéla ce comédien qui jouait beaucoup auprès de Jean-Louis Hourdin après avoir été dans l'ombre de la technique, a concocté avec ses amis un spectacle macabre et drôle, sur le thème de la vieillesse et de la décrépitude, *Les Gravats*.

Depuis *Le Banquet*, il nous a réjouis avec des créations sensibles et cocasses souvent. Cette fois, lui qui est né en 1957, mais a gardé la silhouette d'un jeune homme, s'empare d'un sujet très délicat et qui touche chacun.

Alexandrine Brisson, auteure, a participé à l'écriture. Elle n'est pas en scène. Jean-Louis Hourdin, qui a bien sûr participé à l'élaboration de cet opus, a dû subir une opération qui lui interdit de jouer dans la chaleur avignonnaise. Il a été remplacé au pied levé par Thierry Bosc et on salue la maîtrise avec laquelle ce grand comédien est entré dans la danse.

Une danse très macabre pour deux hommes et une femme : Jean-Pierre Bodin, Thierry Bosc, et une pépite de grâce et d'intelligence, violoniste virtuose, Clotilde Mollet.

On ne vous racontera pas tout car le spectacle qui nous parle donc de vieillissement, de grand âge, de mort, vaut pour son extraordinaire inventivité d'écriture, de mise en scène et de jeu. Il est épatant.

Mais dire les images, les surprises, les audaces, serait vous priver du bonheur que l'on prend à rire et à être bouleversé, en même temps, par ce sujet terrible.

Une valse sans tristesse, des fauteuils crapauds avec lesquels on danse ou virevolte comme sur des autostamponneuses, des squelettes, du désossage effrayant, de belles maximes, la lecture de la charte des droits du mourant. Tout est affronté ici. Mais, répétons-le, on rit beaucoup. Et il y a dans ce moment beaucoup de grâce, de profondeur, de lucidité. Du grand théâtre.

Fabrik Théâtre, 11h00, jusqu'au 24 juillet. Durée : 1h15 (04 90 86 47 81).

la terrasse

Premier média arts vivants en France

juillet 2018

Entretien / Jean-Pierre Bodin

Les Gravats

FABRIK'THÉÂTRE / TEXTES ET MES JEAN-PIERRE BODIN, JEAN-LOUIS HOURDIN, ALEXANDRINE BISSON, CLOTILDE MOLLET ET AUTRES POÈTES

Un spectacle sur les vieux! Clotilde Mollet, Jean-Pierre Bodin et Jean-Louis Hourdin se lancent dans une valse cacochyme et fraternelle: une joyeuse leçon de vie en forme de cure de jouvence!

Pourquoi ce titre?

Jean-Pierre Bodin: Au départ, nous voulions, avec Alexandrine Bisson, parler des vieillesses. Le collectif de réalisation s'est amusé à établir des listes de titres possibles (c'est d'ailleurs devenu une des saynètes du spectacle), et c'est celui-là qui a fait l'unanimité! Les gravats c'est ce et ceux qu'on laisse de côté, les rebus.

Ça va être gai...

J.-P. B.: Ça peut même aller jusqu'au burlesque, quand par exemple je désosse Jean-Louis Hourdin... Mais c'est aussi très tendre! Nous traitons de toutes les vieillesses. À douze ans, on est vieux pour quelqu'un qui a huit ans! Jean-Louis Hourdin dit souvent qu'à soixante-treize, il voit toujours le monde avec les yeux de ses dix-sept ans! On a toujours envie de vivre, ça continue, ça avance. Nous ne jouons pas des personnages, mais des situations. Nous avons travaillé à partir d'un collectage, en mêlant nos écritures à celles des poètes. Le résultat est comme une traversée. Aujourd'hui, les gens vivent de plus en plus vieux. On entre en maison de retraite de plus en plus tard. Tout un marché économique se met en place et on ne parle plus des vieux mais des seniors. Mais sur la fin de vie, le sens de l'existence, rien n'a vraiment évolué: voyez le texte d'Aragon que dit Jean-Louis!

Quelle est l'histoire?

J.-P. B.: Il n'y a pas une histoire: ce sont des histoires, plusieurs saynètes sans forcément de liens entre elles. Nous évoquons la maison de retraite, la solitude... Mais l'histoire que ça raconte, c'est notre histoire à tous, celle du temps qui passe et de comment on tient debout malgré le mal au dos. Nous rions de nous-mêmes, de nos défauts et nous en rions avec nos valeurs. Car c'est cela qui nous fait tenir debout: on tient parce qu'on tient droit sur ses valeurs, en dignité et en tendresse.



«On tient parce qu'on tient droit sur ses valeurs, en dignité et en tendresse.»

Lesquelles?

J.-P. B.: Les valeurs du faire ensemble, la justice, la fraternité, le désir de regarder l'autre pour se regarder soi-même. C'est pour cela que nous avons voulu faire ce spectacle, autant qu'à cause du scandale actuel, où la société est incapable de subvenir à ses vieux. Quand on voit les conditions de vie dans les EHPAD! Nous abordons aussi la question du droit à mourir, de la maladie, du bonheur, de la forme d'être debout. J'avais rencontré Henri Alleg quand j'avais adapté La Question. Je m'en souviens comme d'un jeune homme: c'est ça aussi qui tient debout, la tenue intellectuelle.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Fabrik'Théâfre, 1 rue du Théâtre. Du 12 au 24 juillet, à 17h; relâche le 18 juillet. Tél. 04 90 86 47 81.



LES GRAVATS
Salle La Boutonnaise (*Brioux-sous-Boutonne*) juillet 2018



Comédie dramatique réalisée par Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson et Clotilde Mollet, interprétée par Jean-Pierre Bodin, Clotilde Mollet et Thierry Bosc.

On connaît les dons de conteur épique de Jean-Pierre Bodin qu'il déploie avec un succès qui ne se dément pas depuis 1994 dans son "Banquet de la Sainte-Cécile". Mais c'est aussi un moraliste capable de décrire son époque au sein d'un collectif d'écriture qui comprend aussi Clotilde Mollet et Alexandrine Brisson.

"Les Gravats" est le dernier produit de leur collaboration. Quand on dira le sujet de ce petit bijou, on risque d'entendre quelques

murmures concernant le titre choisi et Jean-Pierre Bodin et ses camarades ont bien eu raison de les prévenir dans une des saynètes les plus hilarantes où, justement, ils s'emparent de la question du titre de leur œuvre, pour la déminer.

"Les Gravats", ce sont donc les "vieux" pour employer un mot qui à l'ère de la jeunesse perpétuelle paraît maintenant presque une injure. Ces vieux qu'on laisse finir leur fin de non-vie dans des Epad dont les quotidiens font leurs choux gras en les décrivant comme le summum de la misère humaine.

Dans ces "Gravats", ils sont trois - deux hommes (**Jean-Pierre Bodin** et **Thierry Bosc**) et une femme (**Clotilde Mollet**) - que l'on découvre d'abord dans de confortables fauteuils à roulettes qui dérivent sur scène erratiquement à l'instar d'auto-tamponneuses.

"La vieillesse est un naufrage" disait le plus illustre des Français. Ici, c'est plutôt un constat amusé (même si quand on en rit, le rire est très jaune). C'est un fait qu'il faut accepter plus en stoïque qu'en cynique.

Rien n'est évité ni minimisé et l'on assistera à une opération de désossage qui atteint les plus hautes altitudes dans l'humour noir pendant que dans le même temps les gémissements de l'acteur Thierry Bosc, cloué sur son lit de douleur, provoquent la plus sincère compassion pour cette condition humaine amenée à connaître des choses aussi terrifiantes.

Alors quels viatiques sont-ils possibles ? Bien entendu, l'idéal serait la tendresse et la compréhension entre des êtres tous soumis à des exercices pénibles avant le repos final. C'est évidemment le cas dans "Les Gravats" de ces trois garnements du dernier âge.

Mais pour se rassurer vraiment ou s'assurer un peu mieux, il y a une solution qu'on a tort d'avoir oublié... Elle se nomme "poésie" et Thierry Bosc, qui jouera en alternance avec Jean-Louis Hourdin, interprète "Épilogue", un magnifique texte de Louis Aragon : "Le drame il faut savoir y tenir sa partie et même qu'une voix se taise, Sachez le toujours le choeur profond reprend la phrase interrompue, Du moment que jusqu'au bout de lui même le chanteur a fait ce qu'il a pu, Qu'importe si chemin faisant vous allez m'abandonner comme une hypothèse."

Cet hymne à la vie et à la mort a toute sa place dans ces "Gravats" dont la petite musique mélancolique et taquine n'a pas fini de résonner.



Avignon Off 2018 "Les gravats"... Puisque nous courons vers la mort, il faut savoir se réjouir maintenant

"Les gravats", La Fabrik Théâtre, Avignon

Dans "les gravats" jouée par Clotilde Mollet, Jean-Pierre Bodin, Thierry Bosc* et Jean-Louis Hourdin*, il est question de tout et de pas grand-chose. Alors quand ils ouvrent le rideau, il est question de quelque chose comme l'art de rire. De dire des balivernes enfouies et bien présentes. Oh! Pas grand-chose. De théâtre par exemple, de trois coups, de "déridoir" et de sa valse à trois temps.

© Didier Goudal.



Alors quand ils entrent tous les trois, comme déjà confondus à leur fauteuil façon crapaud (couleurs passées, gris sur gris ou bien imprimé sur imprimé, ou encore coordonné fané), c'est comme une touche d'élégance et de gaîté mêlées. Ils font corps. Leurs gestes, leurs mots sont des tâtonnements, pleins d'hésitation et d'attention, de silences. Comme étonnés. De ces étonnements qui font jeu et découverte dans la grâce de l'enfance. Les fauteuils semblent glisser comme en un ballet de patinage.

Les trois personnages au fil des postures et des mots, des saynètes, des collages de textes, entrent en vieillesse comme en grâce. Les comédiens, comme fondus, enchaînés l'un à l'autre, développent un art paradoxal.

© Didier Goudal.

Tout exprime le déclin. Inexorable. Tout avance dans la gravité. Ruine ou gravats. Et pourtant, parce que les personnages ont comme un trop-plein de gaîté, de vitalité, chaque instant, chaque mot ou mouvement est métamorphose. Une esquisse, dans une forme de fluidité, dans une authentique chorégraphie, des étonnements du monde.

Le spectacle a la provocation évidente. Il connaît l'outrance dans la plaisanterie de "carabin" ou, a contrario, la gravité militante dans la demande de dignité pour la fin de vie. Pourtant l'emprise sur le public est généreuse. Sur scène est mis en œuvre un théâtre plein de tact. Un théâtre invisible pour les protagonistes eux-mêmes, mais pleinement conscient chez les comédiens, et évident pour le

spectateur. Le regard de ce dernier s'embue par cet effet. Cette forme d'humeur, racine de l'humour, où l'identification commence.

Dans "Les gravats", il est question du regard porté sur la vie, et de ses peurs. Du sort de soi. D'autrui. De petites histoires de savoir-vivre et de bien mourir.

Le spectateur pardonne spontanément tous les écarts car tous les jeux et les mots et les postures entrent en poésie, conjurent le pire. La tendresse est donnée en partage.

Il reste en mémoire comme une danse théâtre pour fauteuils, un piano à bretelles en perdition de note, la voix d'une femme, un homme-orchestre en mécanique de foire amorçant une danse macabre joyeuse, une manière de ritournelle de Bartók, le souffle d'un souvenir heureux. Le sens de l'effacement.

Les vieux complices de la Mouline lancent comme en écho d'une antique sagesse : "puisque nous courons vers la mort, il faut savoir se réjouir maintenant".

Le spectateur claque des mains. Comme apaisé.

Spectacle présenté et vu à Brioux-sur-Boutonne dans le cadre de Festival au Village.





"Les gravats"

Collectif de réalisation : Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet. Textes : Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Clotilde Mollet et autres poètes.

Avec : Jean-Pierre Bodin, Jean-Louis Hourdin/Thierry Bosc (en alternance), Clotilde Mollet.

Travail chorégraphique : Cécile Bon. Costumes : Alexandrine Brisson.

Régie : Juliette Flipo, Jean-Claude Fonkenel et Nicolas Forge.

Construction : Jean-Baptiste Herry et Nicolas Forge.

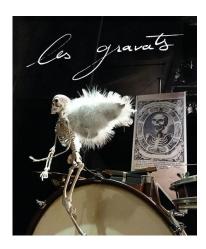
Compagnie La Mouline. Durée : 1 h 15.

À partir de 10 ans.



Les gravats : une valse des vieux os aussi poétique que drôle

Écrit par Julie Cadilhac samedi 21 juillet 2018



Par Julie Cadilhac - Lagrandeparade.fr/

To be or not...voilà bien la véritable question! Le reste n'est que philosophie!

Trois compères comédiens nous entraînent dans « Les Gravats » dans une parenthèse poétique et humoristique au pays de la vieillesse. Chorégraphie espiègle fleurant bon les rhumatismes, jeu enfantin avec de vieux fauteuils complices, clowneries permanentes pour dédramatiser un corps qui part en miettes, plaisir des énumérations cocasses...une parenthèse touchante et un manifeste rieur - mais affirmé- pour le droit « d'être traité comme un être vivant jusqu'à sa mort ».

Saluons la justesse de jeu de Clotilde Mollet qui incarne avec un réalisme désarmant la vieillesse et ses absences qui donnent aux conversations une note surréaliste déstabilisante, les troubles de la mémoire et la loufoquerie dont ils parent la victime, le regard perdu et cette manière particulière d'être là sans n'y être plus tout à fait. Louons aussi l'écriture délicieuse et fine et la mise en scène, efficace et dynamique, qui font de cette pièce un moment fort divertissant de théâtre!

Une révision de l'imparfait du subjonctif, une animation au micro à la maison de retraite pour les « T'as mal où? » et les « J'en peux plus », l'anniversaire d'Annie 100 ans/ Annie sans dent, une pluie de médicaments, quelques pas de danse, une charte des droits du mourant...c'est tout cela, « Les Gravats »...une invitation à se rappeler qu'à chaque jour suffit un petit effort, et qu'avant « la dernière bière », et un « aller simple » « en partance » pour la mort...on peut continuer à aimer, à rire, à pleurer, à vivre quoi... « et puis c'est tout »!

Au cimetière aussi, c'est la crise du logement.

Les gravats

COMPAGNIE LA MOULINE - Collectif de réalisation : Alexandrine Brisson, Jean-Pierre Bodin, Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet - Travail chorégraphique : Cécile Bon -Costumes : Alexandrine Brisson -Régie : Juliette Flipo, Jean-Claude Fonkenel et Nicolas Forge -Construction : Jean-Baptiste Herry et Nicolas Forge - Interprète(s) : Jean-Pierre Bodin, Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet

Production déléguée : La Mouline / Coproduction : Les Célestins — théâtre de Lyon, Le Moulin du Roc scène nationale à Niort, Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, Le GRAT–Cie Jean-Louis Hourdin / Avec le soutien de La Maison des Arts de Brioux-sur-Boutonne Crédit-photo : Didier Goudal

Dates et lieux des représentations: - À 11H00 : DU 12 AU 24 JUILLET 2018 - RELÂCHE : 18 JUILLET- à la Fabrik Théâtre (10, route de Lyon, Impasse Favot, 84000 - AVIGNON) - Festival Avignon Off 2018



LES GRAVATS

La Fabrik Théâtre 10, Route de Lyon / Impasse Favot 84000 Avignon 04 90 86 47 81 12 > 24 juillet à 11h



Les gravats sont des restes de constructions, de chantiers de démolition, des matières. Ils sont destinés aux décharges ou traînent des décennies le long des routes dans l'attente d'une érosion définitive par la pluie, le vent, le temps. Nos sociétés en fabriquent de plus en plus, parfois plus que des déchets ménagers. Pourtant, on développe maintenant des techniques de recyclage qui apportent une deuxième vie à ces matières inertes. Elles retournent alimenter le cycle des constructions de nouveaux bâtiments, de nouvelles infrastructures. Les Gravats, ce sont ici les personnes d'un certain âge, les seniors, nos ainés, et dans une mesure certaine : notre futur proche ou lointain.

C'est armés d'une autodérision salutaire que les trois protagonistes de ce spectacle vont danser pendant un peu plus d'une heure la farandole endiablée de la vieillesse. Un coup d'humour bien noir alterne avec un air de poésie, un clin d'œil à la camarde et une vision amusée sur une désertification qui n'a rien à voir avec le réchauffement climatique mais avec la moisson chaque année plus grande que la faucheuse pratique dans le champ des amis et des connaissances – l'horloge tourne...

Rares sont les pièces qui osent s'aventurer à parler de l'âge ou de la maladie : ce sont des sujets porteurs d'angoisses qui font parfois fuir les spectateurs. Même le Roi Lear subit cette malédiction. Il faut à ces trois interprètes / auteurs une sacrée dose de d'humour et de tendresse pour faire d'un tel sujet une course ludique vers la lucidité sans sombrer à aucun moment dans la déprime. Ils osent, avec une ironie très élégante, se moquer ou sublimer des signes du temps sur les corps. Ils osent aussi forcer le trait avec un esprit digne des Monthy Piton quand ils montrent l'art que déploie la médecine pour réduire les souffrances de l'âge : quelques os et squelettes volent sur la scène....

Toute cette fantaisie n'évacue pas le tragique et le sensible du sujet, spécialement quand on se rend compte que c'est parfois le poids des regards des autres qui écrase plus que les effets de l'âge.

L'assemblage de scènes écrites par Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Clotilde Mollet avec des poésies et d'extraits d'auteurs comme un passage d'Aragon, paraît par moment décousu, mais il ne s'agit pas ici d'avancer dans une histoire sur un fil dramatique tendu mais de sautiller. Un bond ici, un bond là, (ces sexagénaires sont vraiment d'une vivacité intellectuelle et physique surprenante) qui éclairent chacun une sphère nouvelle de cette vieillesse tout sauf recroquevillée : les sentiments, l'amour, la jouissance et le plaisir, la sexualité même !, la joie, le rire, la cruauté, la nostalgie, la provocation sont ainsi brandis tour à tour dans ce rigodon amusé.

Ils ont quelques bribes de clowns en eux, ces acteurs. Ils s'amusent à manier leurs sujets comme un jongleur lance des torches enflammées autour de sa tête. Et cette franche bonne humeur contamine toute la salle avec parfois un vent glacial qui saisit le cœur comme la lecture de cette lettre d'adieu écrite par quatre retraités grecs devenus trop cher pour une société ingrate : une lettre finalement adressée à nous tous.

Bruno Fougniès

Les Gravats

Compagnie La Mouline

Collectif de réalisation Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Clotilde Mollet, Jean-Louis Hourdin Textes Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Clotilde Mollet et autres poètes avec : Jean-Pierre Bodin – Jean-Louis Hourdin en alternance avec Thierry Bosc – Clotilde Mollet



par Corinne Denailles

Les Gravats de Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Clotilde Mollet

La valse des vieux os

jeudi, 12 juillet 2018





Comment parler de la vieillesse sans tomber dans le lieu commun et le pathos ? Il faut aller voir *Les Gravats* pour avoir la réponse. Le collectif d'écriture (Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson et Clotilde Mollet) a conçu la partition d'un spectacle qui mêle textes, musique et où le corps s'exprime autant que la pensée. C'est une bande d'artistes et d'amis qui travaillent ensemble pour certains depuis trente ans : Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Jean-Louis Hourdin et pour la première fois Clotilde Mollet qui ne vient pas de nulle part car elle a travaillé avec Hourdin. Il manque à l'appel François Chattot qui a souvent collaboré avec Bodin et Hourdin. Tout cela

pour dire qu'il y a entre eux une complicité et une communauté d'univers difficile à qualifier mais totalement singulier. Ils ont l'art de concevoir des spectacles toujours inattendus, décalés, qui empruntent des chemins de traverses poétiques et burlesques. Tous les spectacles de Jean-Pierre Bodin, depuis l'inaugural *Banquet de la Sainte-Cécile* (1994) sont ancrés dans le réel, s'appuyant sur un collectage de témoignages pour décoller vers des horizons de tendresse et de fantaisie.

A lire le titre on comprend que le second degré sera à l'oeuvre dans cette évocation de la vieillesse et de ses naufrages. Les récits poignants et émouvants sont allégés par des pas de côté, une petite ritournelle musicale, une scène burlesque comme la pluie de boîtes de médicaments qui se déversent des cintres ou celle où Jean-Pierre Bodin et Clotilde Mollet arrachent les os et le squelette entier de Thierry Bosc alité pour alléger ses souffrances, qui sont brûlées puis ramassant les cendres déversées Clotilde Mollet marmonne : « il faut toujours qu'il fasse des cochonneries ! ». Mais, attention, rien



d'outrancier ni de grossier dans la démarche, juste une manière de pirouette face à l'intolérable à l'image du titre choisi parmi une liste longue comme un jour sans pain qui allait de Fin de chantier à Tous aux urnes en passant par Usage de faux. Mais on rit moins et on s'émeut beaucoup à l'écoute de ce dialogue impossible entre Louise, frappée d'Alzheimer et son gentil mari soucieux de ne pas s'énerver. Dans l'ephad qui désormais est leur maison commune, les trois vieux posent des mots justes sur leurs souffrances physiques et morales, sur leurs peurs et leur solitude mais souvent avec impertinence et rire sous cape. Aux paroles concrètes, dures, pathétiques répondent des textes poétiques qui donnent de l'air, de l'altitude, comme on panse une plaie, tel le magnifique poème de Louis Aragon extrait d'*Epilogue*. Et parce que Jean-Pierre Bodin a la facétie chevillée au coeur, il clôt le spectacle sur une parade improbable, homme-orchestre sur lequel veillent des squelettes d'anges aux plumes éthiques et un grand squelette digne des fêtes des morts mexicaines.

Il y a tant d'humour et d'humanité dans ce spectacle interprété tout en légèreté par les trois comédiens que pour un peu on ne craindrait plus les heures fatales qui nous guettent. Cela parle aux plus âgés mais aussi aux jeunes qui ont affaire à la vieillesse des leurs.

Les Gravats, Textes: Jean-Pierre Bodin - Alexandrine Brisson - Clotilde Mollet et autres poètes...

Collectif de réalisation Jean-Pierre Bodin - Alexandrine Brisson - Jean-Louis Hourdin - Clotilde Mollet.

Avec: Clotilde Mollet - Jean-Pierre Bodin - Jean-Louis Hourdin en alternance avec Thierry Bosc. Travail chorégraphique:

Cécile Bon Régie: Juliette Flipo, Jean-Claude Fonkenel et Nicolas Forge Costumes: Alexandrine Brisson Construction: Jean-Baptiste Herry et Nicolas Forge. Avignon, à la Fabrik théâtre à 11h jusqu'au 24 juillet 2018. Durée: 1h15

© Didier Goudal

Les Gravats de Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, (...) https://www.webtheatre.fr/spip.php?page=imprimir articulo&id article...

la terrasse

Le journal de référence du spectacle vivant

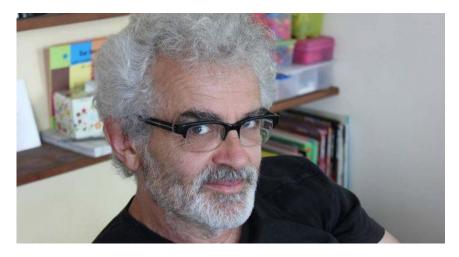
Ivo van Hove, Phia Ménard, Oskaras Korsunovas dans le In.

Et de belles découvertes dans le off. A vos agendas!

Les Gravats

Thierry Bosc remplace Jean-Louis Hourdin au pied levé et rejoint Clotilde Mollet et Jean-Pierre Bodin dans *Les Gravats*, petit bijou d'intelligence, de délicatesse et d'émotion. Des comédiens surdoués, drôles et poignants ; un texte d'une justesse sidérante et une mise en scène remarquable.

Catherine Robert



Un spectacle sur les vieux ! Clotilde Mollet, Jean-Pierre Bodin et Jean-Louis Hourdin se lancent dans une valse cacochyme et fraternelle : une joyeuse leçon de vie en forme de cure de jouvence !

De nouvelles informations suivent très prochainement. Bon festival!

Théâtre du blog

<u>Les Gravats, collectif de réalisation : Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Jean-Louis</u> Hourdin et Clotilde Mollet

Posté dans 25 juillet, 2018 dans critique.

Festival d'Avignon:

Les Gravats, collectif de réalisation : Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Jean-Louis Hourdin et Clotilde Mollet

© DIDIER GOUDAL



On ne dit pas "vieux", ça n'est pas correct. On dit "seniors", sortes d'ex-jeunes qui ont beaucoup de temps libre et rient de toute leur prothèse dentaire dans des réclames pour toutes sortes de choses qu'on peut acheter pour rester un éternel ex-jeune. N'empêche, on reçoit un jour, et ça peut même arriver en plusieurs fois, un "coup de vieux". De là, à penser à la mort, il n'y a qu'un mauvais pas. «L'homme libre ne pense à rien moins qu'à la mort », dit Spinoza, mort luimême fort jeune.

Etant eux-mêmes aussi gens fort libres, Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Clotilde Mollet, Jean-Louis Hourdin et autres poètes n'ont pas besoin de nous faire la leçon. Pire, ils ont cherché et trouvé un grand nombre de titres, avant de

s'arrêter aux *Gravats*. On rit trop pour s'en souvenir, et que, du coup (de vieux ?), on se met à son tour à carburer. Ex-jeunes, toujours-là ? Voilà du vrai « spectacle vivant » qui rend le public un peu plus vivant. Eux, ces trois-là et ceux qui ne sont pas sur le plateau, réussissent à mettre les objets eux-mêmes en liberté : voyez valser ces fauteuils-crapaud, roulez jeunesse ! Voyez ce lit "médicalisé" avaler son usager, voyez l'attirail de l'homme orchestre —car la musique aussi est en liberté- décoré d'angelots-squelettes, assistez à l'extraction d'un os qui fait mal, écoutez les propos recueillis auprès de "vrais gens", de vieux qui n'ont pas peur des vérités surprenantes !

Jean-Pierre Bodin et Clotilde Mollet illustrent chacun une décennie. On signale que Thierry Bosc, le doyen, remplace, presque au pied levé -oui, oui, c'est un sport pratiqué au théâtre- son ami Jean-Louis Hourdin, excusé pour cause de soins médicaux. En voyant le spectacle, on a l'impression qu'il a été à l'origine du projet, et c'est une impression juste : il fait partie de cette famille de théâtre, qui s'est illustrée, entre autres, à Hérisson, dans l'Allier, pas loin de Montluçon. Il a aussi en lui, toute l'histoire du Théâtre de l'Aquarium, et quelques autres aussi fraternelles et inventives. Ils se retrouvent donc dans un collectif poétique, sans barrière autre qu'une éthique solide. Est-ce d'ailleurs une barrière ? Plutôt le socle de la liberté.

Mais revenons à nos moutons, qui ont décidé de ne pas l'être. Bon, on ne parlera pas des E.H.P.A.D. (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes) où "le personnel » (façon des déshumaniser les jeunes femmes qui font ce travail) devrait coucher un vieille personne en sept minutes. À peine moins que le temps pour une femme de chambre d'hôtel de "faire" la dite chambre. Dénoncer ? Du temps perdu...

Jean-Pierre Bodin et sa bande posent la question autrement, et répondent par l'affirmative : une vieille personne peut avoir la liberté d'être joyeuse, fantaisiste, si ça lui chante, ou triste selon la forme de son âme ; libre aussi de désirer et le dire, comme tout être de parole, et susceptible de prendre du temps avec son corps qui se complique. Les acteurs prouvent le mouvement en marchant et pas dans les clous, en dansant.

Voilà un spectacle singulier, un bric-à-brac qui nous donne sans cesse à penser et à rire, avec des moments d'émotion tranquille et de respiration. Mais aussi avec des paroles qui rendent le spectateur intelligent et fraternel, et du temps pour se poser la question du temps et se rassurer... Eh! Oui, inutile de courir après notre jeunesse, elle est en nous, dans notre mémoire. Et si d'aventure, on ne sait jamais, nous mourons, nous aurons vécu. Gloire au futur antérieur contenu dans notre présent. En attendant, comme il faut penser à tout, les acteurs nous distribuent à la fin, la très sérieuse Charte des droits du mourant. Avis à la population : défendez votre droit à voir ce spectacle singulier.

Christine Friedel

Fabrik'Théâtre,(théâtre permanent d'Avignon) à 11h, jusqu'au 29 juillet, 1 rue du Théâtre (10 route de Lyon) Avignon. T.: 04 90 86 47 81.



Le festival Au Village de Brioux-sur-Boutonne met le théâtre à tout bout de champ

Par Ludivine Trichot

NOUS Y ÉTIONS - La petite bourgade des Deux-Sèvres a inauguré vendredi 6 juillet la trentième édition de sa manifestation culturelle. Jusqu'au 13 juillet, des compagnies venues de toute la France, mais aussi d'Europe, y présentent leurs créations...

Extrait

Brioux avant Avignon

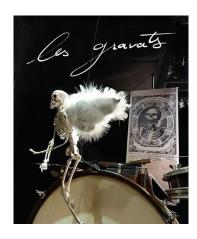


Autre salle, autre ambiance. Jean-Pierre Bodin, directeur artistique du festival, a présenté samedi en avant-première sa nouvelle pièce: Les Gravats. Aux côtés de Clotilde Mollet et exceptionnellement Thierry Bosc, l'acteur traite des thèmes difficiles de la vieillesse et de la mort. Les imprévus étaient nombreux: changement d'acteur au dernier moment (pour cause de problèmes de santé, Jean-Louis Hourdin n'a pas pu tenir son rôle), climatisation en panne, défaillances techniques... Pas de quoi gâcher le plaisir. « Tout temps est irrémissible », raconte Clotilde Mollet. Les trois personnages, assis dans leurs fauteuils club kitsch à souhait, évoquent la maladie, les médicaments, la sexualité. Ils citent Simone de Beauvoir_ou le poète Louis Aragon. Ils s'amusent, dansent, chantent et interagissent avec la salle, conquise. La pièce, créée au théâtre des Célestins de Lyon, sera présentée du 12 au 24 juillet au off d'Avignon. Il y fera certainement tout aussi chaud.

Le Monde.fr



LES GRAVATS AU 30ème FESTIVAL AU VILLAGE DE BRIOUX SUR BOUTONNE LE 7 JUILLET 2018 et AU FESTIVAL OFF AVIGNON 2018 – FABRIK THEATRE – 10, route de Lyon, Impasse Favot 84000 – AVIGNON – À 11H00 : DU 12 AU 24 JUILLET – RELÂCHE : 18 JUILLET



AUTEURS: Alexandrine Brisson, Jean-Pierre Bodin, Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet

Interprète(s): Jean-Pierre Bodin, Jean-Louis Hourdin en alternance avec Thierry Bosc et Clotilde Mollet

Ô rage! *Ô désespoir*! *Ô* vieillesse ennemie! N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie?

Cette réjouissante tirade, je me souviens l'avoir déclamée enfant, à plein poumon, pour le plaisir de faire rire. Sans doute est-il possible de se remémorer l'acteur qui se frappe violemment la poitrine pour expulser le mal, cette désespérante vieillesse.

Miracle de la poésie, voilà la vieillesse qui s'incarne, qui n'est jamais qu'une ennemie extérieure. Certes, elle est moins représentée que la mort, car la regarder en face, pour découvrir qu'elle vous a envahi, ce n'est pas évident!

Jean-Pierre BODIN et ses amis comédiens et auteurs ont pris le parti d'en rire de cette vieillesse. Philosophes dans l'âme, ils ont décidé de l'apprivoiser, cette coquetterie, cet artifice de la nature qui a choisi comme principal cobaye, l'humain. Les fleurs ont-elles le temps de se déclarer vieilles, elles se fanent un point c'est tout ! Mais l'humain, lui, la vit la vieillesse, et tout d'abord à travers le regard d'autres plus jeunes et plus pimpants. Pire, il est possible d'être identifié comme vieux à partir de 40 ans...

Songeons que s'il n'avait pas été vieux, le Roi Lear n'eut pas existé, ni Winnie, ni une quantité d'autres personnages de théâtre puisque de toute façon, ainsi va la vie, il n'y a pas d'âge pour être heureux, pour souffrir, pour désirer, être amoureux, être fou, être saisi d'irréductibles passions humaines.

Sur scène, 3 corps, 3 voix, 3 regards, Jean-Pierre Bodin, Jean-Louis Hourdin en alternance avec Thierry Bosc, Clotilde Mollet pour parler de la vieillesse. De leurs bonnets, sachez que tout peut sortir et surtout le loufoque. Il y a des scènes d'anthologie dans leur spectacle, le désossement d'un mourant, la valse des fauteuils roulants, véritables autos-tamponneuses, et l'irruption d'un magnifique instrument orchestre guidé par un fantastique ange de la mort.

En vérité, la Compagnie LA MOULINE sait balader le spectateur dans les allées et venues de textes, cris du cœur, rejoints par Aragon, et la charte des droits des mourants.

Il en résulte un spectacle chaleureux, véritable hymne à la vie et à tous ces enfoirés de vioques !

Les Trois Coups Le journal du spectacle vivant depuis 2006

« les Gravats », de La Mouline, les Célestins à Lyon





« les Gravats » © D.R.

Mourir? Nous, jamais!

Jean-Pierre Bodin, Jean-Louis Hourdin, Alexandrine Brisson et Clotilde Mollet défient le vieillissement et la mort sous la forme d'un collage théâtral savoureux mais quelque peu nonchalant.

Dès lors qu'un spectacle s'empare des questions universelles concernant la fin de vie, tout spectateur entre dans la salle, et c'est bien normal, avec ses propres références. Afin de préserver le contenu de la pièce, car il y a des surprises, voici avec lesquelles j'ai découvert le travail du collectif de La Mouline.

D'abord, Délicieuses frayeurs, recueil de nouvelles poétiques et surréalistes du récemment disparu Maurice Pons. Ensuite, les Trois Petits Vieux qui ne voulaient pas mourir de la dramaturge néerlandaise Suzanne Van Lohuizen. Enfin, les Vieux Fourneaux, la bande dessinée de Lupano et Cauuet. Et puis, ajoutons, par peur de l'oublier – déjà la vieillesse ? − les Vieux de Jacques Brel, histoire de s'apprêter à aller un jour « de la fenêtre au lit, du lit au fauteuil et du lit au lit ».

On l'aura compris, les Gravats abordent sans tabou ni mièvre compassion ce temps de l'existence où les forces physiques et mentales déclinent, où chacun sait qu'il doit se préparer au grand saut dans l'inconnu. Les trois comédiens – une femme, deux hommes – se montrent tels qu'ils sont dans la vie. Elle, naviguant sur les eaux incertaines de sa mémoire. Eux, s'efforçant de puiser dans ce qu'il leur reste d'énergie. Les personnages sont extrêmement touchants, capables de distance sur leur condition et inlassables pratiquants de l'humour en toutes circonstances. Tous trois se refusent à mourir avant d'avoir respiré jusqu'à la dernière minute l'air fortifiant de l'existence.

Pour nous faire mourir de rire et rire de mourir, Jean-Pierre Bodin, Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet et Alexandrine Brisson ont choisi la voie du collage. Saynètes, inventaires, citations, chansons et chorégraphies composent de façon nonchalante leur création collective. C'est souvent réussi, mais ça donne parfois l'impression qu'on assiste, comme on dit au cinéma, plus à une projection de rushes qu'à un montage solide. La séquence de la recherche du titre du spectacle lui-même, l'étirement de celle des parties chorégraphiées ou la lecture in extenso de la charte des droits du mourant sont des exemples d'une réalisation qui explore encore son architecture définitive.

Toutefois, soyons honnête, j'ai vu les Gravats un soir de première et je ne doute pas que l'équipe de La Mouline va rapidement se ressaisir. En tout cas, elle a déià en mains, et c'est d'importance, la qualité de ses interprètes. Clotilde Mollet, bouleversante quand sa vieille perd la mémoire, mutine quand elle retrouve le sens de l'humour, grave quand elle fait face aux faiblesses du corps, est une merveilleuse aïeule à qui on souhaite l'éternité. Jean-Louis Hourdin, en vieillard résigné ou rebelle, transcrit à merveille toutes les émotions d'un homme né pour vivre, apte jusqu'au dernier souffle à mobiliser ses muscles pour défier la Camarde. Jean-Pierre Bodin, en vieux magnifique dont on se dit qu'il ne fait pas son âge, irrigue la pièce de sa sagesse impertinente et poétique et rappelle avec finesse que le silence et l'écoute font partie intrinsèque du talent d'un acteur.

Les Gravats sont en fin de compte un bel antidote contre les pensées morbides. Une fois qu'ils auront fortifié les os du squelette de leur création, n'en doutons pas, la bande de La Mouline fera fuir la grande faucheuse et fera le plein des salles de théâtre.

Michel Dieuaide

https://journaldebordduneaccro.wordpress.com/2017/04/01/les-gravats-le-moulin-du-roc-de-niort-31-mars/

journaldebordduneaccro

chroniques quotidiennes du théâtre, par Edith Rappoport

- Accueil
- Mon parcours

LES GRAVATS Le Moulin du Roc de Niort 31 mars

Publié le <u>1 avril 2017</u> par <u>edithrappoport</u>

Collectif de réalisation la Mouline Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet.

Trois chaises d'infirmes sur un plateau nu. Ces trois là se connaissent bien, ils ont beaucoup joué ensemble depuis trente ans. Alexandrine Brisson avait déjà monté Très nombreux, chacun seul sur le thème de la dépossession de soi au fil du vieillissement, vu au cours de la saison dernière.

« Il faut absolument que ça s'arrête! Rien ne se passe ici, c'est fini, l'histoire est longue et la vie très courte. Devant moi le désert! ». Ils chantent tous les trois et dansent sur leurs fauteuil. Puis quelques éclats d'humour noir, Bodin arrache des os à Hourdin... « Je me tiens sur le seuil de la vie et de la mort(...) L'homme n'est que poussière, c'est parti à petit feu sans qu'on s'en aperçoive!(...) Pour moi, une personne âgée, c'est quelqu'un qui a quinze ans de plus que moi! Le 17 avril, je me vois mourir, je me découvre morte. Tous les jours, un petit effort c'est bien.»

Les trois compères s'amusent et nous avec. Une obsession que nous partagerons tous

Samedi 1e avril au Moulin du Roc de Niort, Tél 05 49 77 32 32

LE PROGRES

Édition Lyon - Villeurbanne - Caluire 69X

Vendredi 10 mars 2017 - 1,00 €

THÉÂTRE LYON 2E

Les Gravats feront de vieux beaux os

Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet et Jean-Pierre Bodin tordent le cou au jeunisme en jouant des retraités bien peu résignés.

Comment parler de la mort? Avec résignation et beaucoup d'humour, forcément noir, comme le font ces trois "petits vieux", interprètes des *Gravats*.

« Ne prenez pas la vie au sérieux. De toute façon vous n'en sortirez pas vivant ». Nos trois auteurs acteurs ont fait leur miel de ces mots d'Elbert Hubbard, qui donne la couleur à cet objet théâtral inattendu dans le contexte actuel de jeunisme.

Le spectacle démarre sur un ballet de bergères à roulettes, réglé comme une séance d'auto-tamponneuses, et se termine, après une pluie de boîtes de médicaments, sur quelques réflexions souvent drôle sur le naufrage des corps.

Dans l'intervalle, les trois acteurs, notamment l'impertinente et cocasse Clotilde Mollet, qui porte la voix de la charte des droits du mourant, évoquent le crépuscule de ces êtres abandonnés dans l'indifférence des maisons de retraites. Pas d'apitoie-



Jean-Louis Hourdin, Clotilde
Mollet et Jean-Pierre Bodin. Photo DR

ment, pas de rancœur. Une sorte de désillusion traverse ces *Gravats* émaillés de pensées, drôles, décalées, cueillies chez les meilleures plumes de la langue française. À déguster avec gourmandise même si le spectacle est encore un peu vert. Un comble!

A. M

PRATIQUE Jusqu'au 17 mars, théâtre des Célestins, place des Célestins, Lyon 2°. Tarifs : 20 €. Tél. 04.72.77.40.00.

Théâtra magazine

L'actualité du théâtre à Paris et en Région

mars - avril 2017

à partir du Mars

LES GRAVATS

Célestins - Lyon

Jean-Pierre Bodin

Ancien régisseur devenu auteuracteur parce que ses récits enthousiasmaient comédiens et techniciens en coulisses, Jean-Pierre Bodin a connu un succès phénoménal avec Le Banquet de la Sainte-Cécile consacré à une harmonie municipale.

Son nouveau spectacle traite des gens âgés.



Théâtral magazine : Les Gravats, ce titre pour parler de la vieillesse, ce n'est pas un peu violent? Jean-Pierre Bodin: On a cherché. Nous avons aligné 120 titres dont Au revoir, que tout le monde a failli emporter. Mais on est revenu au titre de départ, Les Gravats. Il est juste pour désigner cette part de la population dont on s'occupe le moins, que nous ne sommes pas capables de prendre en main. C'est en même temps un spectacle sur la mort. On va essayer de la séduire et de la tuer!

Quelle est l'origine du spectacle? "Il faut qu'on parle de la vieillesse", c'était depuis longtemps notre idée commune avec Alexandrine Brisson et Jean-Louis Hourdin qui disait: "Je ferai là mon dernier spectacle de comédien." Le clown Bonaventure Gacon nous a rejoints. Il connaît bien les vieux circassiens et il comptait apporter une contribution très personnelle. On a réfléchi au spectacle pendant deux ans avec lui. Mais, en décembre, sa mère est morte et il nous a dit ne

plus avoir la force de travailler sur ce sujet avec nous. Comment remplacer quelqu'un de si fondamental? J'ai pensé à Clotilde Mollet, qui faisait partie autrefois de nos aventures avec Hourdin, Hervé Pierre, François Chattot... Elle a accepté. Le spectacle conçu pour trois hommes est désormais un spectacle avec une comédienne et deux comédiens. On reprend tout à zéro.

j'utilise beaucoup le colletage de paroles recueillies auprès de personnes âgées...

Cette fois, vous n'êtes pas le seul auteur. Votre quatuor travaille à partir d'improvisations.

Chacun donne ce qu'il a envie de donner. Clotilde Mollet est une personnalité très singulière, qui aime inventer. Alexandrine Brissson, qui, elle, ne joue pas, invente et intervient aussi avec la vidéo qu'elle réalise (il y aura beaucoup de visuel). Hourdin est un grand acteur, amoureux de la parole des gens. Ma part est celle d'un des auteurs et j'utilise beaucoup le colletage de paroles recueillies auprès de personnes âgées : des bribes de vie.

Votre jeu sera-t-il réaliste?

Non. Nous allons vers la simplicité, l'épuré. Tout sera dans l'apparence, la façon d'être. Nous serons sans âge mais assez proches du musicien que l'un de nous figurera en passant et qui ne sait plus quel morceau il est en train d'interpréter. Ce sera l'évocation de l'absence, ou de l'ultime présence. Et votre Banquet de la Sainte-Cé-

Je joue prochainement la 979e à Lorient.

> Propos recueillis par Gilles Costaz

Les Gravats de Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Clotilde Mollet, Jean-Louis Hourdin. Théâtre des Célestins 4 rue Charles Dullin 69002 Lyon, du 7 au 17/03